



Figures du discours et contextualisation

Pour citer cet article :

Ewa Pilecka,

" J'ai failli littéralement mourir de rire ! Indices de l'hyperbole dans les collocations intensives verbo-nominales ",
Figures du discours et contextualisation, , ,
mis en ligne le 25 septembre 2014.

URL : <http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/index.html?id=1459>

[Voir l'article en ligne](#)

AVERTISSEMENT

Les publications du site REVEL sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle

L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.

Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin.

L'université de Nice-Sophia Antipolis est l'éditeur du portail REVEL @Nice et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.

L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Revel.

J'ai failli littéralement mourir de rire ! Indices de l'hyperbole dans les collocations intensives verbo-nominales

J'ai failli littéralement mourir de rire ! Indices of hyperbole in the verbo-nominal intensive collocations

Ewa Pilecka

Université de Varsovie
pilecka@hotmail.com

L'article est consacré aux collocations de forme V de N – p.ex. *rougir de honte, mourir d'ennui, déborder d'affection...* – dont la lecture peut être soit littérale (le verbe renvoie à un symptôme réellement observé de l'affect spécifié par le nom) soit purement intensifiante. En partant d'une recherche sur corpus, l'auteur dresse un inventaire d'indices formels, lexicaux, morpho-syntaxiques, sémantiques et pragmatiques qui dirigent l'allocutaire vers leur interprétation hyperbolique en discours.

This paper is dedicated to the verbo-nominal collocations of form V de N – for example *rougir de honte, mourir d'ennui, déborder d'affection...* – that can be interpreted literally (when the verb refers to a real symptom of the affect specified by the noun) or as a pure intensifying construction. The corpus-driven study allows the author to establish an inventory of formal, lexical, morpho-syntactic, semantic and pragmatic indices of their hyperbolic reading in discourse.

1. Introduction

Les collocations intensives verbo-nominales de forme V de N (ex. *mourir d'ennui, pisser de rire, rougir de honte, verdir de colère, baver d'envie, déborder d'affection...*) associent à un prédicat nominal d'affect (ou assimilable)¹ un verbe désignant une réaction physiologique ou comportementale censée être son résultat observable². À la base de cette association il y a la relation métonymique de contiguïté entre la cause et l'effet, selon le schéma ci-dessous : cause (N intensif = prédicat nominal) → effet (V intensifieur = prédicat verbal) p.ex. : honte → rougeur de la peau, peur → tremblement, joie → pleurs...

Le fonctionnement de verbes intensifieurs « symptomatiques » est fondé sur la constatation générale – reposant sur des lois psycho-physiologiques – que l'apparition d'une manifestation observable d'une émotion, d'une sensation *etc.* est en corrélation avec un certain degré d'intensité de celle-ci, qui marque le passage dans la zone de l'« intensité forte ». L'expérience quotidienne montre en effet que les symptômes des états affectifs et physiologiques sont observables lorsque l'intensité du stimulus est suffisamment forte : une émotion peu intense ne donne pas, en général, de symptômes visibles, en plus, dans le cas d'un état émotif à intensité faible ou moyenne, l'expérient peut tenter, s'il le veut – le plus souvent avec succès – de maîtriser et dissimuler certains symptômes qui dépendent de sa volonté (p.ex. rythme de la respiration, mouvements du corps). L'apparition d'un symptôme témoigne d'un degré d'intensité de l'état émotif suffisamment élevé pour provoquer une réaction observable de l'organisme : lorsque quelqu'un *rougit de colère*,

¹ En particulier, N d'état ou de qualité psychologique – cf. annexe 1.

² Cf. annexe 2.

cela veut dire que l'émotion qu'il éprouve a passé un certain seuil au-dessus duquel son symptôme devient manifeste.

2. Interprétation littérale vs interprétation intensifiante

À regarder de plus près les collocations intensives de ce type, on peut distinguer plusieurs mécanismes sous-jacents, qui sont cependant tous interprétables en termes d'intensification.

2.1. Emploi symptomatique (conséquence stéréotypée)

Le verbe désigne une réaction physiologique typique à un stimulus donné (ex. *rougir de colère, trembler de froid, pleurer d'émotion*) ou une réaction comportementale culturellement marquée, conventionnelle (ex.: *applaudir d'enthousiasme, siffler d'admiration*). Qu'elle soit déclenchée de manière automatique, involontaire, ou qu'elle constitue une réponse consciente de l'expérient, elle doit accompagner le stimulus de manière systématique, être fréquemment observée (cf. l'exemple ci-dessous, où l'adverbe *souvent* souligne le caractère systématique de l'association entre l'émotion et sa manifestation :

(1) On est pris d'une envie de tout frapper, de tuer quelqu'un, de fumer une cigarette peut-être, de pleurer (*eh oui, ça arrive souvent de pleurer d'énervement*).

Comme nous allons voir par la suite, ces manifestations peuvent être seulement potentielles, non réalisées, et constituer une conséquence hypothétique d'un état émotionnel intense.

2.2. Hyperbole (conséquence exagérée)

Il s'agit d'une manifestation *a priori* possible mais (très) rare, d'une réaction physiologique extrême (voire improbable) à un stimulus donné. Peut-on *mourir de désespoir ? de solitude ?* Si ces affects s'accompagnent d'un ensemble de comportements et de réactions de l'organisme (p.ex. refus de la nourriture, affaiblissement des défenses auto-immunitaires dans une situation de stress), ils peuvent, dans une certaine mesure, être la cause de la mort. La relation cause/effet est cependant moins évidente dans de tels cas, et surtout, elle est indirecte.

Ainsi, l'exemple ci-dessous montre que la timidité peut être considérée comme une cause réelle de la mort :

(2) *Mourir de timidité*. Montréal, 18 octobre 2007 — Les hommes timides courent un risque plus élevé de développer une maladie cardiaque. A : 2937

Mais le plus souvent, la collocation *mourir de timidité* a une valeur hyperbolique, comme dans :

(3) Elle devait *mourir de timidité*, donne-lui une autre chance en étant plus ouvert et chaleureux.

De tels enchaînements de faits ne correspondent pas à l'image du symptôme décrit ci-dessus : la réaction n'est pas « habituelle », elle n'est pas une conséquence typique et fréquemment observée d'une expérience interne.

Enfin, il y a des situations où le caractère non-littéraire de la relation cause/effet est évident : il n'arrive pas dans le monde réel de *mourir de honte* ou *d'ennui*. Ce n'est qu'une vision subjective exagérée, à travers laquelle le locuteur veut souligner le caractère exceptionnel de son expérience.

2.3. Métaphore (conséquence imagée)

Il s'agit d'une association effective dans le domaine-source de la métaphore, imagée dans le domaine-cible (ex. : *déborder d'énergie, exploser de colère, brûler d'amour, fondre de tendresse*). Notons par ailleurs que ces métaphores ont souvent en même temps un aspect hyperbolique : ainsi, le fait de *brûler* ou *fondre* évoque de manière imagée une température très élevée,

certainement au-dessus de celle qui puisse accompagner une émotion, aussi violente qu'elle soit. De même, *déborder* signifie que l'on dépasse un certain seuil-limite de la capacité du récipient (en l'occurrence, du corps humain ou d'une de ses parties censées contenir l'émotion en question).

Si les emplois métaphoriques reçoivent toujours – par définition – une interprétation non-littérale, purement intensifiante, il n'en est pas de même avec les emplois symptomatiques. Comme nous avons pu observer plus haut, les frontières entre ce qui est fréquent, ce qui est possible et ce qui est une exagération pure et simple sont parfois difficiles à fixer. Si dans :

(4) Ce fut le cas de Judas qui alla se pendre de désespoir, parce que sa trahison lui parut trop monstrueuse pour pouvoir obtenir le pardon de Dieu.

le fait de *se pendre de désespoir* est la conséquence effective (mentionnée par ailleurs par le Nouveau Testament) du désespoir incommensurable éprouvé par Judas, dans :

(5) Hello, Pour ceux qui étaient sur le point de se pendre de désespoir, je signale que le Windows Server 2003 Resource Kit est enfin sorti !

la même collocation *se pendre de désespoir* est une conséquence imaginée, non réalisée, et sans aucun doute exagérée, du désespoir des utilisateurs de Windows en attente d'un logiciel à paraître.

La gradation réel-figuré peut se faire aussi en fonction de la lecture « physiologique » ou « psychologique » du nom intensifié :

(6) Je m'appuyais contre la porte pour ne pas tomber d'ivresse.

– lecture littérale, *ivresse* signifie ici « état d'une personne ivre, effet d'intoxication produite par l'alcool » ;

(7) C'est le dernier jour du carnaval, les boliviens festoient comme il se doit jusqu'à tomber d'ivresse.

– lecture littérale ou intensifiante ; l'état d'*ivresse* peut aussi bien résulter de l'abus d'alcool que de l'excitation due à l'ambiance de la fête ;

(8) Toi seul es capable de me faire tomber d'ivresse seul ton sourire est capable d'éclairer mon cœur obscur, tu es ma lanterne, la lumière de ma vie.

– lecture intensifiante, car *ivresse* ne désigne pas ici un état d'ébriété physiologique, mais une euphorie, une émotion intense et agréable.

Parfois on ne peut pas décider si le verbe intensifieur doit recevoir une lecture littérale ou hyperbolique sans recours au contexte / à la situation, comme p.ex. dans le cas du commentaire ci-dessous, qui accompagne une photo représentant des footballeurs lors de l'entraînement :

(9) Des exercices à en vomir d'épuisement. (Photo *L'Équipe*).

Le verbe employé ici peut aussi bien évoquer une réaction de l'organisme à l'effort extrême qu'être intensifieur pur ; c'est au lecteur de voir (au sens littéral, en regardant la photo !) laquelle des deux interprétations est celle appropriée.

Le pôle de « l'intensification pure » correspond aux cas où l'interprétation symptomatique est exclue parce que notre connaissance du monde s'y oppose ou parce que le contexte signale qu'il s'agit d'un énoncé hyperbolique (parfois, ces deux facteurs se combinent).

3. Indices de la lecture non-littérale

Divers types d'indices peuvent diriger l'allocutaire vers une lecture purement intensive des verbes figurant dans le cadre de la construction *V de N* ; ils sont d'ordre pragmatique, sémantique, formel (indices typographiques), syntaxique ou/et lexical.

3.1. Indices pragmatiques

Les facteurs d'ordre cognitif et/ou pragmatique permettent de constater l'impossibilité de l'interprétation littéraire, lorsque :

- la connaissance « encyclopédique » de la réalité nous permet d'en constater le caractère douteux voire improbable ; cela va de l'impossibilité relative due au fait que dans notre expérience de tous les jours nous n'avons pas rencontré de tels cas (peut-on réellement *mourir d'amour ? d'ennui ? de dégoût ?*)
- le comportement évoqué est non-acceptable du point de vue des règles de la vie sociale (« si cela vous arrive, vous devez le cacher ») ; par conséquent, le fait de l'annoncer en public (*J'ai pissé de rire !*) indique qu'il ne peut pas y être question du sens littéral.

3.2. Indices sémantiques

3.2.1. Incompatibilité chronologique

Dans (11), l'interprétation littérale du verbe *périr* est exclue par l'ordre des événements présentés dans le récit : il serait impossible d'*affoler* et d'*épouser* un mort !

(11) Charmé par son esprit rusé, et tout autant par sa beauté, le roi de France lui proposa son cœur, son royaume et son bras. Une chose fort étrange arriva. Elypsia aurait dû jurer de se venger du roi anglais, le faire périr d'amour, l'affoler et triomphalement l'épouser.

Les verbes *crever*, *mourir* ou *périr* employés au passé (ici, passé composé) dans les énoncés à la première personne (exemples 12, 13, 14) présentent aussi un cas d'incompatibilité chronologique, cette fois-ci entre le temps de l'événement relaté et le temps du récit : si le locuteur était vraiment mort, il ne lui serait pas possible de le constater et d'en informer ses allocutaires.

(12) Bon, Doc, ton lien *m'a fait crever de rire*, ma fin de journée en sera comme illuminée!

(13) Autant je peux apprécier les films un peu décalés, autant celui-là *m'a fait mourir d'ennui*. C'est un peu trop tordu et psychédélique pour moi.

(14) Sincèrement, j'ai trouvé les chorégraphies plutôt vieillottes et mal fichues par moment, à un point tel que le premier acte *m'a fait périr d'ennui*.

3.2.2. Incompatibilité aspectuelle

Les circonstants à valeur répétitive *parfois*, *souvent*, *à chaque fois*, qui accompagnent le verbe *mourir* dans les exemples 15, 16, 17, 18 sont incompatibles avec son aspect semelfactif (non-itératif) ; leur présence constitue donc un indice qui dirige l'allocutaire vers une interprétation purement intensive de ce verbe :

(15) J'ai donc décidé aujourd'hui de vous exposer, sans aucune retenue, tout ce qui dans mon être me fait parfois mourir de honte.

(16) Pour l'instant, je suis absolument amoureuse de mes petites montagnes couvertes de neige, car elles sont si sereines et calmes avec leurs longues pentes, leurs lacs gelés, et leurs étendues de neige immaculée. Elles me font parfois mourir d'envie de prendre mon snowboard.

(17) Fra[n]chement le couple Eric et Ramzy me fait souvent mourir de rire à la télé et j'avais adoré leur premier film.

(18) Chabat est vraiment un très bon acteur comique et il le démontre encore dans ce film. Franchement moi il me fait mourir de rire à chaque fois mais il faut dire que je suis un incondtionnel des nuls.

3.2.3. Incompatibilité de traits sémantiques

3.2.3.1. Verbe intensifieur et verbe de perception

L'incompatibilité sémantique entre le verbe intensifieur et le verbe de perception qui l'introduit est aussi un des indices de l'interprétation non-littérale.

Dans les exemples 19 et 20, la perception auditive des réactions qui ne sont observables que par la vue – *entendre rougir*, *entendre se pâmer* - aboutit à une contradiction interne manifeste :

(19) J'entends d'ici les puristes rougir de frustration à l'idée d'un tel blasphème.
« Quel espèce de cuisinier utiliserait du lait semblable ? »

(20) À force d'entendre les dirigeants du PS, y compris Ségolène, se pâmer d'admiration devant le modèle socio-libéral blairiste, on en arriverait à se demander si le PS est encore vraiment à gauche.

Dans 21, 22 et 23, c'est en revanche un verbe de perception visuelle qui introduit une réaction normalement perceptible par l'ouïe ; si les verbes *ronronner*, *bégayer*, *toussoter* étaient utilisés au sens littéral en non pas celui intensifiant, le verbe de perception approprié devrait être *entendre* et non pas *voir*.

(21) Jacques Martin me voyant un jour ronronner de vanité nouvelle au milieu d'une brassée de téléspectateurs à stylos brandis, me fit une remarque que je n'ai jamais oubliée [...]

(22) J'ai vu aujourd'hui Paulson, le secrétaire au trésor américain, bégayer d'embarras lors de sa courte intervention sur la crise devant la presse américaine.

(23) Je suis centriste, c'est pas un secret, mais y a des trucs qu'il faut pas dire sous peine de me voir toussoter de rire quoi.

3.2.3.2. Verbe intensifieur et son sujet

Le verbe doit avoir la lecture non littérale lorsque son sujet (N0) n'est pas un être humain susceptible de réagir au stimulus donné par le comportement exprimé par le verbe. Plusieurs cas de figure se présentent :

- N0 désigne un humain qui n'est plus vivant (en l'indiquant par un nom commun – *cadavre*, *ancêtres dans leurs tombes*, ou par son nom propre – *Karl Marx*, *Freud*, *Lacan*), tandis que le verbe intensifieur est un verbe d'action ou de changement d'état propre à une personne vivante (ici, *blêmir*, *tressaillir*, *se trémousser*, *pâlir*) ; en plus, on attribue à N0 une expérience intérieure (*ennui*, *honte*, *plaisir*, *humiliation*) propre seulement aux vivants :

(24) Voilà un jeu à l'austérité qui ferait *blêmir d'ennui* un cadavre.

(25) En se comportant comme des Judas, les coupables font *tressaillir de honte* nos ancêtres dans leurs tombes.

(26) Dans sa tombe, Karl Marx doit se trémousser de plaisir ! La confiance dans les entreprises va être durablement atteinte.

(27) Il est vraiment très fort ce Jean-Dominique Reffait, Freud et Lacan doivent pâlir d'humiliation dans leur tombe en découvrant d'aussi subtiles réflexions.

- N0 est un nom collectif, un nom d'institution *etc.*

(28) Le nom de Blanqui suffit à faire *suffoquer de rage* tout le ministère.

(29) Une véritable révolution : c'est la première fois qu'un opérateur accepte de partager son revenu « voix » avec un tiers. Ce qui a fait blêmir d'envie Nokia.

(30) Si la France va faire ses emplettes chez nos voisins transalpins, ce n'est que justice ; si par hasard quelque acquisition tente de se faire dans le sens inverse, le royaume des grenouilles se met à coasser d'indignation.

Même si l'on admet l'interprétation métonymique des noms de ce type en tant que noms collectifs (*tout le ministère* = « tous les fonctionnaires du ministère » ; *Nokia* = « le personnel de Nokia » ; *la France* et *le royaume des grenouilles* = « tous les Français »), il serait difficile d'imaginer une réaction physiologique au stimulus invoqué se manifestant réellement, de façon collective et simultanée, chez tous les membres du groupe en question. - N0 est [-animé] (dans les exemples 31 et 32, respectivement, *les colombers* et *un salon de thé londonien* ; notons par ailleurs que le contexte en exclut une lecture métonymique) ; en tant que tel, il ne peut ressentir aucune expérience intérieure.

(31) Voilà un chiffre à faire *pâlir de dépit* les colombers les mieux garnis et à inspirer des craintes aux cultivateurs jaloux de leurs récoltes.

(32) La Rover 75 atteint le niveau - et les prix - de la catégorie des routières. [...] Ses arguments, dans cette finition Pack : un équipement pléthorique (GPS, cuir, chargeur 6 CD) et une ambiance à faire jaunir de jalousie un salon de thé londonien.

3.3. Indices typographiques : les guillemets

Rinck et Tutin (2007) constatent :

Pour paraître accessoires, les guillemets n'en sont pas moins nécessaires à la construction du sens. Ordinairement employés pour indiquer une citation, ils ne se limitent pas à cet usage mais ont ceci de particulier qu'ils bloquent l'interprétation littérale de l'élément qu'ils entourent.

Dans notre corpus, nous avons observé deux variantes de l'usage des guillemets comme indices de l'interprétation purement intensive du verbe : soit ils entourent la collocation tout entière (« V de N »), comme dans :

(33) Essayez de vous coucher assez tôt, avant que la fatigue ne vous submerge et vous fasse « crouler de sommeil ».

soit seulement le verbe intensifieur (« V » de N), comme dans :

(34) Nouveau ! Faites « baver » de faim vos amis, grâce à Colegram. Un article lié à la cuisine vous sera désormais proposé.

Notons que les guillemets autour du nom - V de « N » - ont une fonction différente : ils indiquent une citation :

(35) Elle voit le visage de Notre Dame rayonner de « bonté et d'amour »

ou encore ils sont une marque de l'ironie et de l'antiphrase :

(36) Quant à l'article qui regrette des fuites de cerveaux de premier ordre vers le facteur, il y a de quoi s'étouffer « d'hilarité ».

3.4. Indices lexicaux

3.4.1. Commentaires épilinguistiques

Le caractère non-littéral de la collocation *V de N* est mis en évidence dans les commentaires épilinguistiques qui indiquent qu'il s'agit de l'usage « ludique » (cf. 37 : *jeu de mots*, basé sur

l'isotopie sémantique entre *grenouille* et *coasser*) et parfois nomment explicitement le procédé stylistique (hyperbole, langage hyperbolique – cf. 38, 39, 40):

(37) [«la grenouille» a écrit] Mon mari et moi voulons un prénom rare, nous adorons depuis longtemps : « Audren » [...] Qu'en pensez vous ?
[Réponse] Et bien, tu vois, Grenouille, ce prénom plaît beaucoup !! Tu vas pouvoir coasser de bonheur (sorry c'était trop tentant comme jeu de mots).

(38) J'ai failli exploser de colère (hyperbole), mais finalement non. Merci pour cette auto-correction
Yoyoyo !

(39) En ce qui concerne mon hyperbole incomprise, « se tordre de douleur » c'est ce qu'on dit par exemple d'un footballeur (je n'ai rien contre les footballeurs, je le signale) qui se roule par terre en feignant une fracture ou que sais-je encore.

(40) En langage hyperbolique, il y a là de quoi « mourir de gratitude » ; d'où l'ironie de Lyse.

3.4.2. Enclosures adverbiales d'adhésion

Les adverbes et adverbiaux appelés enclosures (Tamba-Mecz 1981, 1994) ou adverbes métalinguistiques (Guimier 1996), permettent à l'énonciateur de « donner des indications relatives à la forme linguistique de son énoncé » (Guimier 1996 : 133) et commenter ainsi le choix du mot. Tamba-Mecz (1981 : 156) remarque que l'intensification du type hyperbolique est parfois signalée « par un modalisateur du dire, tel que *vrai*, *littéralement*³ [...] ».

Le fonctionnement discursif des enclosures d'adhésion n'est pas conforme à leur sens lexical : le locuteur « insiste sur la nécessité d'accepter à la lettre ce qu'on affirme » (Tamba-Mecz 1981 : 156) tout en étant conscient du fait que ce qu'il affirme n'est pas, au sens littéral, vrai.

littéralement

(41) Cette coque croquante qui cache cette couche toute mousseuse me fait littéralement fondre de gourmandise !

carrément

(42) Le bataillon pourra carrément s'immobiliser de peur devant des adversaires redoutables.

vraiment

(43) Je vais arrêter de visiter les sites nationalistes, car je commence vraiment à bouillir de haine.

véritablement

(44) Bon, j'avoue qu'il m'arrive souvent de pleurer devant un film... mais là, certaines scènes sont tellement poignantes que j'ai cru à plusieurs moment[s] véritablement chavirer de tristesse pour le personnage auquel vous éprouvez une certaine empathie que je n'avais jusqu'alors jamais connu[e] au cinéma.

réellement

(45) Je considérais le silence pesant comme un oui et commençais réellement à pâlir de trouille.

3.5. Indices syntaxico-lexicaux de non-réalisation

L'hyperbole présente la conséquence observable d'une cause interne d'ordre affectif comme un point extrême possible à atteindre, difficilement évitable, voire nécessaire⁴, mais toujours non

³ Ainsi que *proprement* et *véritablement*, qu'elle mentionne plus loin. Pour ce qui est de l'analyse détaillée du fonctionnement discursif de *littéralement*, il serait possible de transposer au français les remarques de Danielewiczowa 2012 à propos de son correspondant polonais *dosłownie*.

⁴ Il s'agit de la possibilité ou de la nécessité épistémologique.

réalisé. Certains cadres syntaxico-lexicaux semblent ainsi favoriser – voire imposer – l'interprétation hyperbolique du verbe intensifieur. Nous avons relevé divers moyens linguistiques suivants qui permettent de modaliser l'énoncé dans ce sens :

3.5.1. Introduteurs modalisants et/ou aspectuels :

faillir

(46) Hylas, rouge de honte, faillit tomber de confusion et de rage quand les applaudissements du public proclamèrent Pylade vainqueur.

manquer

(47) Quand vient mon tour, je manque de défaillir d'admiration.

se retenir de

(48) [...] dans quelques années, quand tu retrouveras ces fiches au fond de ton tiroir secret tellement secret que tu avais fini par l'oublier, tu devras te retenir de glousser d'émotion, en fredonnant de nouveau les airs de Soundgarden, Masterboy, East17 ou Take That.

aller + infinitif (futur proche ou futur proche dans le passé)

(49) J'avais laissé les petits chanteurs terminer les cocas et j'allais mourir de soif quand Thomas m'a reconnu et m'a offert un verre d'eau.

(être) sur le point de, à deux doigts de, à deux cheveux de, au bord de, ne pas être loin de

(50) Hello, Pour ceux qui étaient sur le point de se pendre de désespoir, je signale que le Windows Server 2003 Resource Kit est enfin sorti !

(51) Pour ma part, c'est son regard quand elle [une fille] me regarde. Je pourrais être à deux doigts de tomber de fatigue que ça me donne une pêche d'enfer en un instant !

(52) Le papa est à deux cheveux d'exploser de fierté. Sophie est sortie ce soir, et je suis le plus heureux des hommes à prendre soin de ma petite merveille.

(53) [Isabelle Adjani] Époustouflante dans la peau d'une prof de LEP au bord d'implorer d'exaspération et qui se retrouve, par un concours de circonstances totalement imprévisible, à prendre ses élèves en otage.

(54) Besoin d'un nouveau clavier, l'autre commençait à rendre l'âme. J'avoue que j'étais pas loin de brailler de bonheur parce que ça me faisait une excuse pour en acheter un tout beau-tout neuf.

presque, quasiment

(55) Le deuxième choix des Wallons se porte sur la réunion à la France (29%), ce qui fait presque s'étrangler de déplaisir le quotidien belge *Le Soir*.

(56) D'ailleurs que Booth se foute de lui en disant que c'est un nain m'a fait quasiment postillon[n]er de rire sur mon écran.

commencer à

(57) Je considérais le silence pesant comme un oui et commençais réellement à pâlir de trouille

3.5.2. Verbes de jugement

L'infinitif présent introduit par un verbe de jugement se rapporte à un événement qui est soit postérieur, soit tout au plus simultanément à l'activité de jugement. Par conséquent, l'action exprimée par le verbe intensifieur est présentée comme non encore réalisée (ou, tout au plus, en train de se réaliser). En plus, elle n'est pas l'objet d'une observation objective, mais d'un jugement subjectif,

ce qui laisse toujours à l'allocutaire une marge d'interprétation autorisant la mise en doute du caractère littéral de l'affirmation.

croire

(58) Mademoiselle Golondrina del Rosario croit s'évanouir de confusion le jour où, parmi les musiciens [...] elle reconnaît en un trompettiste le rouquin au sourire ravageur [...]

(59) [...] il revint vers nous, et nous annonça que la permission lui avait été accordé, on aurait cru qu'il allait s'envoler de joie tellement il était content.

penser

(60) Je pense que tatoune33 va caqueter de plaisir en découvrant une proposition si délicieusement indécente.

imaginer

(61) Hahaha ! excuse-moi mais je t'imagine en train de sautiller de colère devant ton écran, et ça me fait bien marrer.

3.5.3. Conséquence hypothétique présentée comme un point extrême (quasi-)inévitabile

Les constructions à valeur consécutive constituent un cadre intensifiant (cf. Tamba-Mecz 1981 : 156-157, Izert 2006, Romero 2005). Les cadres syntaxico-lexicaux ci-dessous présentent la réaction exprimée par le verbe intensifieur comme un résultat - toujours non atteint, mais plus que probable, voire nécessaire et inévitable - de l'expérience interne désignée par le prédicat nominal.

(c'est) à

(62) Ils sont surtout inhumains bombardier des civils des enfants des vieillards sans distinction, c'est immoral, c'est à gerber de dégoût.

(il y a) de quoi /avoir de quoi

(63) Vous vous élancez du milieu de la danse et m'écrasez les pieds, de telle sorte qu'il y aurait de quoi mugir de douleur comme un taureau.

(64) Je me voyais chanteur dans un groupe, composant les plus belles chansons, de quoi mourir de fierté.

n'avoir (plus) qu'à

(65) Moi, je ne suis pas encore tout à fait déshérité puisque, si je n'ai plus d'argent, il me reste néanmoins encore la combativité. Celui qui n'a plus ni l'un ni l'autre, n'a plus qu'à crever de désespoir dans le ruisseau.

il ne reste (plus) qu'à

(66) Il ne reste plus qu'à ronronner de plaisir et miauler d'envie dans cette nouvelle boutique féline et monomaniaque

ne pouvoir que (futur ou présent à valeur généralisante)

(67) Les spectateurs s'étant fait berner par la promesse d'un film aux ambiances enivrantes ne pourront que soupirer d'ennui devant un effort aussi inefficace.

impossible de ne pas

(68) Lorsque l'on voit arriver dans son rétroviseur cette immense grille surmontée du distinctif B de la marque, impossible de ne pas sursauter d'admiration.

comment ne pas

(69) Comment ne pas bondir d'impatience lorsque personne au PS ne songe à critiquer la fusion de GDF avec Suez ou encore la privatisation d'EDF.

4. Conclusion : applications possibles

Comme nous avons vu plus haut, les collocations V de N reçoivent facilement une interprétation hyperbolique (qui, comme toute hyperbole, est le plus souvent au service de l'argumentation). En dehors de l'aspect purement descriptif de ce phénomène, notre étude peut aussi avoir des prolongements pratiques. Là où un locuteur/lecteur humain – fort de ses connaissances pragmatiques et extralinguistiques, contextuelles et situationnelles – n'a pas de problème à pointer du doigt le caractère exagéré, voire impossible, de l'association entre le nom d'affect donné et le verbe qui l'accompagne, un logiciel de traitement automatique du langage naturel (TALN) ou de traduction assistée par ordinateur (TAO) se trompe plus d'une fois. La détection de l'interprétation intensive grâce aux indices syntaxico-lexicaux faciles à repérer de manière automatique pourrait améliorer sensiblement les performances dans ce domaine.

Authier-Revuz J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse.

Danielewiczowa M. (2012), *W głąb specjalizacji znaczeń. Przysłówkowe metapredykaty atestacyjne*, Warszawa, BEL Studio.

Guimier C. (1996), *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris/Gap, Ophrys.

Izert M. (2006), « La construction à SVinf et l'intensité de la propriété ou du processus » in K.Bogacki, A.Miatluk (éds), *Semantic Relations in Language and Culture*, Białystok, Wyd. Uniwersytetu w Białymstoku, 125-135.

Leeman D. (1991), « Hurler de rage, rayonner de bonheur : remarques sur une construction en de », *Langue française* 91, 80-101.

Pilecka E. (2010), *Verbes intensifieurs et leur fonctionnement en français contemporain*, Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM.

Rinck F, Tutin A. (2007), « Annoter la polyphonie dans les textes : le cas des passages entre guillemets », *Corpus* 6, 79-100.

Romero C. (2005), *L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause*, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/13/15/50/PDF/2005b.pdf>.

Tamba-Mecz I. (1981), *Le sens figuré*, Paris, PUF.

Tamba-Mecz I. (1994), « Une clé pour différencier deux types d'interprétation figurée, métaphorique et métonymique », *Langue française* 101, 26-34.

Annexe 1

Noms d'expérience interne intensifiables :

admiration, adoration, affection, agacement, aise, allégresse, ambition, amertume, amour, amusement, angoisse, anxiété, appréhension, approbation, assurance, attendrissement, attente, autosatisfaction, avidité, béatitude, bêtise, bien-être, bienveillance, bonheur, chagrin, colère, compassion, concupiscence, confusion, contentement, convoitise, crainte, culpabilité, curiosité, déception, découragement, dédain, dégoût, délice, dépit, déplaisir, désapprobation, désespoir, désir, désolation, détresse, douleur, éblouissement, écœurement, effroi, embarras, émerveillement, émoi, émotion, énervement, ennui, enthousiasme, envie, épouvante, épuisement, espérance, espoir, étonnement, exaltation, exaspération, excitation, extase, fierté, frayeur, frustration, fureur, gaieté, gêne, gratitude, haine, hébétude, hilarité, hésitation, honte, horreur, humiliation, impatience, impuissance, incertitude, incompréhension, incrédulité, indignation, inquiétude, insouciance, irritation, ivresse, jalousie, joie, jouissance, jubilation, lassitude, malaise, malheur, mécontentement, mélancolie, mépris, nostalgie, orgueil, passion, peine, peur, pitié, plaisir, pudeur, puissance, rage, rancune, ravissement, reconnaissance, regret, remords, rire,

satisfaction, solitude, souffrance, soulagement, stress, stupéfaction, stupeur, surprise, suspense, sympathie, tendresse, terreur, timidité, trac, triomphe, tristesse, trouille, vanité, volupté

Annexe 2

Sous-classes sémantiques des verbes intensifieurs⁵ :

1. couleur de la peau :

pâlir et ses (para-)synonymes : *blêmir, blanchir, verdir, bleuir* ;
rougir et ses (para-)synonymes : *rosir, cramoisir, s'empourprer* ;
autres : (*se*) *noircir, se rembrunir, jaunir* ;

2. sécrétions⁶ :

salive : *baver, saliver, écumer, postillonner, cracher* ;
sueur : *suer, transpirer* ;
vomissement : *vomir, dégoûter, dégueuler, gerber* ;
urine : *pisser, uriner* ;

3. mouvement :

trembler et ses (para-)synonymes : *frémir, frissonner, tressaillir, vibrer, frétiller, grelotter, trembloter, se trémousser, palpiter* ;
bondir et ses (para-)synonymes : *sursauter, sauter, tressauter, sautiller, exulter⁷* ;
façon de marcher : *chavirer, trépigner, tituber, piétiner, chanceler, trébucher, vaciller, flageoler, dodeliner, gambader* ;
tomber et ses (para-)synonymes : *choir, s'écrouler, crouler, s'effondrer, s'écraser* ;
se tordre et ses (para-)synonymes : *se tortiller, (se) convulser, (se) rouler, se recroqueviller, se contorsionner, se courber, (se) plier, se contracter* ;
fuite : *reculer, se cacher* ;
autres mouvements contrôlés : *applaudir, s'étirer, (se) remuer, danser* ;
mouvements des animaux : *piaffer, voler, s'envoler, caracoler* ;

4. immobilité : *se figer, moisir, se pétrifier, croupir, se raidir, s'engourdir, se paralyser, s'immobiliser* ;

5. sommeil : *s'endormir, somnoler, sommeiller, roupiller, ronfler⁸* ;

6. respiration :

respiration aisée : *soupirer, bâiller, souffler, respirer* ;
respiration gênée : *suffoquer, (s')étrangler, (s')étouffer, haleter* ;

7. état pathologique , mort :

s'évanouir et ses (para-)synonymes : (*se*) *pâmer, collapser, défaillir* ;
se consumer et ses (para-)synonymes : (*se*) *languir, se ronger, dépérir, (se) sécher, s'étioler, flancher, mollir* ;
mourir et ses (para-)synonymes : *crever, périr, succomber, expirer, clamses, claquer, décéder* ;
autodestruction : *se suicider, se pendre, se défenestrer* ;

8. autres processus physiologiques : *bander, se hérissier, puer, peler, ciller* ;

9. expression du visage : *grimacer, loucher*

10. activité verbale et para-verbale :

⁵ Verbes intransitifs ou pronominaux à sujet humain.

⁶ Ce paradigme pourrait comporter également la *défécation*, que la sensibilité de l'auteure en a fait exclure, après examen de quelques exemples du Web.

⁷ Nous avons inclus *exulter* dans cette sous-classe à cause de son étymologie latine : *exultare* < *saltare* « sauter ».

⁸ *Bâiller* - cf. RESPIRATION.

voix humaine : *crier, brailler, geindre, bafouiller, bégayer, gémir, délirer, fulminer, s'exclamer, se récrier, grommeler, gueuler, s'écrier, vociférer, balbutier, tonner, chuchoter, marmonner, pester, tempêter, maugréer, murmurer, tonitruer ;*
sons musicaux émis par l'homme : *chanter, chantonner, fredonner ; siffloter, siffler ;*
cris d'animaux :
félins : *rugir, miauler, ronronner, râler, feuler ;*
canins : *hurler, aboyer, japper, gronder ;*
bovins : *beugler, mugir, meugler ;*
insectes : *bourdonner ;*
oiseaux : *glousser, croasser, piailler, roucouler, caqueter, pépier, piauler, glouglouter, hululer (ululer), criailler, gazouiller ;*
autres : *bêler, glapir, couiner, barrir, hennir, coasser, grogner, braire, chevroter ;*

11. bruits :

bruits physiologiques :
pleurs : *pleurer, chialer, sangloter ;*
toux : *toussoter, tousser ;*
autres : *hoqueter, éructer, gargouiller, renifler (péter – cf. métaphore du contenant)*
bruits des non-animés : *grincer, crépiter, pouffer, grésiller ;*

12. température :

température au dessus de la norme : *(se) fondre, bouillir, brûler, bouillonner, se liquéfier, s'enflammer, flamber, fumer, griller ;*
température au dessous de la norme : *transir, (se) glacer, (se) cailler, geler ;*

13. métaphore du contenant :

contenant ouvert : *déborder, (se) gonfler, (s)'enfler, se dilater ;*
contenant fermé : *exploser, implorer, éclater, péter, (crever – cf. mort) ;*

14. métaphore de la lumière : *rayonner, pétiller, briller, resplendir, irradier, étinceler, rutiler, scintiller, s'illuminer, flamboyer ;*

15. résiduels⁹ : *rager, s'émouvoir.*

Remarque : le rattachement de certains verbes à telle classe sémantique peut paraître quelque peu arbitraire ; c'est parce que, à côté de classes assez bien délimitées (ex. « changement de couleur » ou « voix humaine ») on a affaire à des classes plus ou moins floues. Le plus souvent, l'appartenance d'un verbe à une classe donnée n'est pas le résultat d'une évaluation binaire. Certains verbes font figure d'éléments centraux du groupe (comme p.ex. *crier* pour les verbes de parole), tandis que d'autres se situent à la périphérie, du fait que l'élément de sens pris en considération lors du classement n'est pas l'élément central ou saillant dans leur définition et sa présence devient manifeste lors de l'emploi en contexte spécifique, qui aboutit à son activation.

Annexe 3 : L'annotation et la présentation des exemples

1. Annotation des exemples

Les exemples proviennent de la consultation du corpus des textes du Web francophone effectuée avec le moteur de recherche google.be du 10.06 au 02.08.2008¹⁰ et complétée du 10.08 au 20.08.2013. Pour ne pas alourdir le texte, nous avons renoncé à annoter les exemples avec leurs adresses URL ; il est cependant possible de retrouver celles-ci en soumettant au moteur de

⁹ Les états émotifs en question s'accompagnent d'un certain nombre de symptômes physiologiques manifestes (cf. les verbes intensifieurs associés aux N *rage, émotion, émoi*). Dans leur fonction d'intensifieur, *rager* et *émouvoir* renvoient à cet ensemble de symptômes.

¹⁰ Le fruit de cette recherche sont 2651 collocations, présentées dans plus de 3000 contextes dans Pilecka 2010 (les exemples ont été choisis parmi 10 000 contextes initialement retenus).

recherche l'exemple (ou son fragment), en prenant soin au préalable de supprimer d'éventuelles insertions décrites ci-dessous (cf. Présentation des exemples). Il arrive parfois que la page contenant l'exemple en question a été entre-temps supprimée, soit par son auteur, soit par l'administration du serveur qui l'hébergeait. Dans ce cas-là, l'accès via l'adresse URL aurait l'avantage d'afficher l'information : « La page que vous recherchez est actuellement indisponible /a été supprimée », ce qui ne change cependant rien à l'impossibilité de consulter l'exemple.

2. Présentation des exemples

Les textes du Web (en particulier les textes à caractère non officiel, à savoir les blogs, les discussions sur des forums, les commentaires ajoutés par les internautes...) se caractérisent par un relâchement, voire un non-respect intentionnel des règles d'orthographe et de ponctuation. Pour plus de lisibilité, nous avons apporté quelques corrections aux exemples cités, à condition toutefois qu'elles ne rendent pas impossible la vérification de ceux-ci. Toutes les suppressions de parties de texte ainsi que les ajouts ou commentaires insérés par nous sont notés entre parenthèses carrées. Il s'agit notamment des :

- suppressions d'un ou plusieurs mots dans le cadre d'une phrase ou d'une ou plusieurs phrases dans un fragment de texte plus long ;
- explications situant l'exemple dans son contexte, indiquant le référent d'un emploi anaphorique ou cataphorique signalé dans la partie du texte non citée, etc.

Pour plus de lisibilité, nous avons aussi :

- restitué (entre les parenthèses carrées) les lettres manquantes et développé les abréviations couramment utilisées dans le Web,
- remplacé la minuscule par la majuscule au début de la phrase ainsi que dans les noms propres (partout où l'auteur de l'exemple respectait par ailleurs les règles de typographie)
- corrigé ou ajouté les accents et autres signes diacritiques incorrects ou manquants là où cela s'imposait (*même* au lieu de *meme*, *très* au lieu de *trés*, *ça* au lieu de *ca*, etc.);
- ajouté les signes de ponctuation là où leur absence semblait être le résultat d'une omission fortuite.

Comme le moteur de recherche Google est insensible à la casse, aux signes de ponctuation et aux signes diacritiques, ces modifications n'empêchent pas de retrouver le mot ou fragment de texte en question, tout en rendant la transcription plus lisible.

Nous nous sommes abstenue d'intervenir là où les erreurs ou fautes de frappe, même évidentes, auraient nécessité la suppression ou l'inversion des lettres¹¹, car de telles modifications entraîneraient l'impossibilité d'identifier l'exemple à l'aide d'un moteur de recherche.

¹¹ *Idem* pour les fautes de frappe ayant comme résultat les mots collés ou découpés, l'agglutination de deux mots qui s'écrivent séparément, l'orthographe incorrecte des mots composés etc.